

courses d'Epsom en compagnie d'un des ministres, parent de Charles X, s'arrêtant à l'Université d'Oxford, et allant en Ecosse saluer à Hoolywood les souvenirs d'un royal exil.

Quelques années plus tard, il portait à Prague, au vieux monarque sans couronne et à son petit-fils, l'hommage d'une fidélité qui ne s'est jamais démentie, il séjournait à Berlin où M. Humboldt lui faisait les honneurs de sa capitale ; puis il visitait longuement la Russie, en compagnie de M. de la Bouillerie, le futur coadjuteur de Bordeaux.

De concert avec Charles et Henry de Riancey, M. de Falloux fonda sous le nom d'*Institut catholique*, une sorte de conférence où étaient discutées les thèses religieuses et politiques qui, sous la Restauration, passionnaient les esprits. C'est là que furent établis les principes du projet de loi sur la liberté de l'enseignement que M. de Falloux devait faire prévaloir en 1850. Entre temps, l'actif gentilhomme écrivait l'*Histoire de S. Pie V et la vie de Louis XVI*. En 1846, le collège de Segré l'envoyait à la chambre des députés ; trop jeune encore pour se prodiguer dans une assemblée qui comptait les Guizot, les Berryer, les Odilon-Barrot, etc., il prit rarement la parole. Réélu en 1848, M. de Falloux ne tarda pas à frapper tous ses collègues par sa haute clairvoyance et son intrépidité. Lorsque l'assemblée fut envahie le 15 mai, on vit le jeune député angevin monter à cheval, aux côtés de Lamartine, marcher sur l'Hôtel-de-Ville pour le reprendre à l'émeute.

A mesure que grandissait la crise, la situation de M. de Falloux grandissait aussi, jamais homme ne fut plus apte aux luttes de la tribune.

Le général Cavaignac avait voulu donner le portefeuille de l'Instruction publique à M. de Falloux. Ce dernier refusa. Il ne consentit à devenir ministre que le 20 décembre 1849 sur les instances de l'abbé Dupanloup.

Aucun ministère ne fut plus fécond que celui-là. Un traité de paix entre l'Eglise et l'Université fut signé ; ce sera l'impérissable gloire de M. de Falloux d'avoir accordé à la

France cet édit de Nantes que le jacobinisme fanatique de la troisième république devait révoquer après 30 ans de concordé. Sorti du ministère le 31 octobre 1849, M. de Falloux fut empoigné dans la nuit du 2 décembre et conduit au Mont-Valérien avec le général Changarnier et son ami, le comte Albert de Rességuier. Elargi quelques jours après, il rencontra rue du Bac l'ex-président Dupin qui s'empressait de lui dire avec un cynisme de paysan parvenu : "Eh bien ! *novus rerum nascitur ordo*." — "Le latin dans les mots brave l'honnêteté" répliqua M. de Falloux en lui tournant le dos.

Retiré dans sa terre de Bourg-d'Iré, M. de Falloux se consacra à l'agriculture et ne tarda pas à créer un des plus beaux domaines de France. M. de Falloux ne négligeait pas pour cela la littérature : il publiait la vie et méditait les œuvres de Mme Swetchine. Cet ouvrage, devenu classique dans la grande société européenne, touche à sa vingtième édition et a rapporté à l'auteur de gros bénéfices qui ont servi à fonder un hospice de vieillards qui porte en lettres d'or cette inscription. *Hospice Swetchine*.

M. de Falloux est mort le 7 janvier 1886 ; son âme se tenait prête à paraître devant le juge souverain qui connaît le fond des cœurs ; c'est Mgr Freppel qui vint lui donner la bénédiction suprême.

OSCAR HAVARD.

ENCORE M. LE COMTE DE FALLOUX

M. Oscar Havard dit beaucoup de bien de M. le comte de Falloux, et il a raison. Il est cependant nécessaire d'ajouter ici quelques mots. On peut sans passer pour être exclusif donner à chacun sa part.

M. de Falloux a voulu le bien et Dieu, sans doute, a largement récompensé ses bonnes intentions et actions, mais, M. de Falloux a-t-il toujours pris le meilleur moyen pour faire le bien ?

